

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers,
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 1^{er} Mai 1877.

NOUVELLES LOCALES.

M. le Maire de Monaco a pris, à la date d'hier, 30 avril, un arrêté concernant la divagation des chiens sur la voie publique. C'est le même que les années précédentes. Nous rappellerons seulement qu'en vertu des prescriptions de cet arrêté, la circulation des chiens non muselés et sans collier muni de plaque indiquant le nom et la demeure du propriétaire, est interdite à partir de ce jour, 1^{er} mai, dans la Principauté.

L'arrêté indique, en outre, les mesures à prendre pour prévenir l'hydrophobie.

Mardi, vers 2 heures après-midi, les chevaux de la voiture de place n° 22, qui stationnait sur le boulevard de la Condamine, en face l'annexe de l'Hôtel des Bains, se sont emportés alors que le cocher était descendu de son siège. En les voyant partir, celui-ci se cramponna aux rênes, mais il fut traîné cinquante pas environ, jusqu'au café de la Méditerranée, puis jeté à terre et les chevaux et la voiture lui ont passé sur le corps. Heureusement cette voiture est très légère et le cocher ne fut que légèrement blessé au pied droit. Il put se relever et se mettre à la poursuite de son attelage qui avait franchi, au grand galop, la rue des Princes, et la rue Florestine. Là un malheur serait inévitablement arrivé, une petite fille allait être atteinte; si deux passants, MM. Cioco, commis greffier, et Magnan, gardien de la prison, ne s'étaient élancés à la tête des chevaux et n'avaient pu les maîtriser jusqu'à l'arrivée de deux sergents de ville et du conducteur.

M. Niel, juge de Paix à Monaco, a donné au Musée une collection de coquillages qui proviennent de Quilimane, dans le canal de Mozambique, en face de l'île de Madagascar.

M. Galli-Dunn a offert une petite vitrine contenant plus de 100 fragments de verre d'origine étrusque et deux coupes en verre opale de Murano. Cette collection est très intéressante à étudier au point de vue de l'histoire de la verrerie antique.

M. de Loth a offert deux pièces de monnaie moderne et M. J. Abel, cinq pièces de monnaie de billon des Princes de Monaco, Antoine I^{er} et Honoré III.

Chaque objet, déposé dans les vitrines du Musée, porte une étiquette indiquant le nom du donateur,

la date de la donation et une description sommaire de l'objet; ces renseignements sont, en outre, consignés en un registre spécial.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois d'avril 1877 est de 24,473.

La classe de chant des Ecoles des Frères a chanté, dimanche dernier, à la cathédrale provisoire, la messe royale; le résultat a été satisfaisant, les voix sont bonnes, claires et justes, les nuances bien observées, mais le nombre des exécutants n'est pas assez grand et les effets sont parfois un peu faibles; si les voix d'enfants étaient renforcées par quelques voix d'hommes, nous aurions avec le temps une excellente maîtrise.

L'orchestre a exécuté, à l'Offertoire, l'Andante de la 1^{re} Sonate de Beethoven, à l'élévation, l'Ave verum de Mozart, à la communion, l'Ave Maria de Cherubini. Notre musique de chapelle comprend des artistes très distingués qui peuvent et doivent donner une exécution irréprochable; mais pour cela il faudrait répéter plus souvent et surtout veiller à l'accord des instruments; les attaques sont généralement hésitantes et laissent parfois à désirer sous le rapport de la justesse.

Ce matin, mardi, vers onze heures et demie, l'escadre de la Méditerranée, venant de Villefranche, est venue jusqu'à l'entrée de notre port. Les six bâtiments qui la composent se sont alors livrés, en rade, à quelques évolutions stratégiques, pendant lesquelles, de Monte Carlo et de la pointe St-Martin on pouvait admirer, de près, les magnifiques cuirassés de la flotte française.

L'escadre est ensuite retournée devant Villefranche où quelques exercices à feu ont eu lieu.

Le dimanche 22 avril, à l'occasion de la fête du patronage de Saint Joseph, une séance littéraire et musicale a été donnée par les élèves du collège de la Visitation de Monaco, dirigé par les RR. PP. de la compagnie de Jésus.

Une grande et belle statue du Saint patriarche était placée sur une estrade dans la principale salle du collège. Des élèves ont récité devant elle, en présence d'un public d'élite, plusieurs compositions poétiques exaltant les gloires et le patronage de Saint Joseph.

Ces compositions, les unes en italien, d'autres en grec, en latin, en français, en allemand et en an-

glais, étaient variées avec goût et quelques-unes d'entre elles, comme *Il birichin raveduto*, récitée par MM. Pierre Donini et les autres élèves de la classe, étaient de nature à égayer l'auditoire.

Parmi les jeunes gens que le public a applaudis, nous citerons, dans les plus âgés, MM. Pierre Schizzi, Jean-Baptiste des marquis Negrotto, Ernest Ventura, François Bosmin, marquis Robert Gherardi, Pierre Bosmin, marquis Joseph Sertorio, Jean Donini et Joseph Mezzani qui se sont distingués par leur débit facile et assuré.

Parmi les plus jeunes nous citerons comme ayant été particulièrement remarqués, MM. Louis des marquis Celebrini, comte Joseph Caccia, Paul Bollo, Guido Morlani, Lucien de Castro, Edouard de Navailles et Edouard de Payan.

Son Exc. M. le Gouverneur Général, M. le Maire de Monaco, M. l'Archiprêtre et quantité de notabilités de Monaco et d'Italie, assistaient à cette fête de famille et ils ont donné à différentes reprises le signal des applaudissements.

La partie musicale de cette séance intéressante avait été confiée à l'orchestre du Collège, composé des élèves, dirigés par M. Bellini, qu'assistaient les professeurs Chavanis, Clerico, Kuntz, Lanfredi, Pendola et Tassara.

Le premier morceau, *Marche*, composée par un élève, M. Saverio, comte Cardelli, indique d'heureuses dispositions et une certaine science de l'art musical comme composition et orchestration.

Un *Duetto de Mercadante*, pour chant et violoncelle, arrangé pour violon et violoncelle, a terminé la première partie de la séance. MM. Pendola et Tassara l'ont interprété avec un réel talent. Ce dernier surtout, dans la partie de violoncelle, qui est fort difficile, a été très goûté.

Enfin, nous mentionnerons pour finir, un *Caprice* du maestro San Fiorenzo, pour piano à quatre mains, dans lequel, un élève, M. César Piatti, s'est montré digne de son professeur, M. Pendola, et un *Hymne* à Saint Joseph, sur un chœur de *Moïse*, de Rossini, chanté par tous les enfants accompagnés par l'orchestre, et qui a produit le plus grand effet.

On ne saurait trop féliciter les directeurs de ce bel établissement, de maintenir un système d'exercices académiques qui entretient chez leurs élèves une salutaire émulation et donne la mesure des progrès obtenus.

L'ouverture du service d'été des chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée aura lieu le jeudi 17 mai.

La Saison de Nice, consacre à l'Annuaire de Monaco, quelques lignes aimables qui seront lues avec plaisir dans la Principauté :

L'Annuaire de la Principauté de Monaco, récemment mis en vente, fait honneur à l'imprimerie locale.

C'est un élégant volume, relié avec goût, orné des photographies du prince Charles III et du prince héréditaire, d'après les bustes remarquables dus au ciseau du comte Colonna, le gentilhomme sculpteur. D'autres planches photographiques, représentant les principaux sites du pays : une vue générale de la Principauté, la façade, la cour d'honneur du Palais, la chapelle de Sainte-Dévote, le Casino, les jardins de Monte Carlo, forment un coquet album accompagné des notices, de pages descriptives, d'articles intéressants, quelques-uns signés de noms célèbres : Charles Monselet ou Théodore de Banville.

Une belle carte de la Principauté complète l'œuvre, qu'on n'aurait pu désirer plus consciencieusement faite et mieux venue à point, en ce qui concerne la masse de renseignements utiles aux étrangers qu'on y a fait entrer.

Au moyen de cet annuaire il est facile de se rendre compte des progrès réalisés dans la Principauté depuis quelques années. Il y a quinze ans à peine, la ville ne comptait qu'un seul hôtel : l'hôtel des Étrangers ; et à vrai dire, l'installation de cet établissement laissait fort à désirer. Aujourd'hui dix-neuf hôtels, dont plusieurs de premier ordre, sont en pleine exploitation à Monaco ; le nombre des logeurs en garni s'élève à une centaine, et nous n'en finirions pas si nous voulions énumérer les villas élégantes, installées avec toutes les recherches du luxe moderne, qui sont mises à la disposition des étrangers.

La liste des commerçants et des industriels qui trouvent à gagner honorablement leur vie sans quitter les beaux domaines du prince Charles III, dépasse six cents. Plusieurs grandes entreprises, telles que le laboratoire de la Condamine, la Poterie artistique de Monte Carlo, occupent de nombreux ouvriers et répandent, parmi les classes les plus pauvres de la population, un bien-être qui se développe sans cesse. D'impôts, point ; de conscription, nulle ; d'agitations politiques, néant : trouvez-moi beaucoup d'États aussi bien partagés.

Nous l'avons dit, au point de vue typographique, l'Annuaire de la Principauté, dépasse de beaucoup tout ce qui s'imprime en ce genre, on a voulu faire un ouvrage de luxe et l'on a parfaitement réussi. Du reste, l'imprimerie du Journal de Monaco, dirigée par un prole actif et intelligent, M. Antoine Dalbera, n'en est plus à ses coups d'essai, et nous avons vu sortir de ses presses maint volume que n'aurait pas désavoué un typographe de grande ville, sans excepter Paris. Le succès de cette nouvelle publication est donc assuré d'avance, et nous terminerons cet article en adressant des compliments aussi sincères que mérités à tous ceux qui ont coopéré à son accomplissement.

ARIEL.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Marseille. — S. A. le duc de Saxe-Cobourg-Gotha, venant de Paris, est arrivée le 22 à Marseille. Le duc est descendu au grand hôtel du Louvre et de la Paix.

M^r Nava, prélat romain était également de passage à Marseille.

On attendait mardi, M. Ferdinand de Lesseps et sa famille.

— Mardi le train n° 479, parti de Marseille le matin à 6 heures 40, a déraillé entre Cassis et La Ciotat, par suite de la rupture du tender de la machine. Par suite aussi d'un dérangement dans la machine, le train venant de Vintimille, et arrivant à Marseille à 3 h. 45 du soir, a éprouvé quelques heures de retard.

Le lendemain 25, le train n° 481, qui doit arriver ici à 3 h. 13 après-midi, a aussi, à cause d'un semblable accident, arrivé entre la Troya et Agay, éprouvé un retard d'une heure environ.

— Il se prépare, à Marseille, une grande manifestation religieuse à l'occasion du départ pour Rome de l'archevêque d'Aix et de huit à neuf cents pèlerins des deux sexes.

Toulon. — Le mouvement maritime s'accroît : l'arsenal est en pleine activité, un certain nombre d'officiers ont reçu l'ordre de rallier le port. Mais il ne faut voir dans cette activité que la conséquence de l'armement des trois cuirassés qui vont renforcer l'escadre de la Méditerranée.

Nice. — Notre ville a possédé, pendant deux jours, M^r l'Archevêque d'Avignon. L'illustre prélat a profité de son rapide séjour pour visiter quelques communautés religieuses, entre autres le couvent des Ursulines, les sœurs de l'Immaculée Conception, les Carmélites et Notre-Dame de Nice dont il a admiré l'architecture ainsi qu'il l'a exprimé lui-même à son digne curé, M. le chanoine Germond.

M^r Dubreuil, qui était descendu à la villa du comte de Barrême, a célébré la sainte messe dans l'église de Saint-Pierre, assisté par le curé et le premier vicaire. M. le chanoine Rosina a expliqué les récentes réparations de son église à son illustre visiteur dont il a reçu les plus flatteuses félicitations.

Après avoir diné chez notre vénéré Evêque. Sa Grandeur est repartie pour Rome, où elle porte au Souverain Pontife, avec les vœux de son diocèse, une riche offrande de vingt mille francs. Le Prélat est accompagné du R. P. Bouffier, de la Compagnie de Jésus, recteur du Collège Saint-Joseph d'Avignon où il a eu comme élèves plusieurs jeunes gens de Nice.

Villefranche. — L'escadre cuirassée de la Méditerranée a quitté le 24 son mouillage de Villefranche pour évoluer au large. Le lendemain soir elle est rentrée à Villefranche.

— Les corvettes américaines *Marion* et *Alliance* ont quitté Villefranche mercredi, se rendant à Smyrne et à Beyrouth.

La frégate amirale américaine *Trenton* ne partira de Villefranche que dans une vingtaine de jours.

LETTRES PARISIENNES.

(Correspondance particulière du Journal de Monaco.)

Ah ! la semaine chargée d'événements et par quel bout la prendre?... Les hostilités commencées en Orient entre les Russes et les Turcs, un duel à propos du cotillon de l'Elysée, entre celui qui le conduisait, le comte de Tanlay et le capitaine de Saint-Didier, un autre duel où M. Martel de Janville, le sympathique tireur aux pigeons de Monte Carlo, a été blessé, l'inauguration de l'hôtel du baron Gustave de Rothschild, avenue Marigny, la vente de la galerie Oppenheim, une vente où les chefs-d'œuvre se succédaient sans interruption sur la table du commissaire-priseur, la première représentation du *Roi de Lahore* à l'Opéra et de *Jean Dacier* au Théâtre-Français, le bal de la comtesse de Montesquiou, de la comtesse de Behague, que sais-je encore ? C'est à y perdre la tête et la plume. Je passe les courses à Auteuil et au Bois de Boulogne, la *fancy-fair* de l'ancien hôtel de la présidence, au quai d'Orsay, les allées et venues de l'empereur et de l'impératrice du Brésil, la mort de M^{lle} Louise Bertin, la sœur de Bertin des *Débats*, le compositeur de l'opéra *Esmeralda* applaudi par nos grand-mères et mille et un *cœtera*.

La première représentation du *Roi de Lahore* a pris les proportions d'une solennité parisienne. Le maréchal de Mac-Mahon et la duchesse de Magenta occupaient la grande avant-scène officielle. Dans les loges de scène, on trouvait MM. Gambetta, Laurier, Laurent, etc., l'empereur don Pedro et l'impératrice Thérèse avaient reçu asile dans la baignoire du duc de Nemours. Ça et là dans la salle, les princes de la politique, de la finance, de l'art et des lettres. Puis, et surtout les princesses de l'élégance, éblouissantes de toilettes et de diamants. C'était fête pour les lorgnettes autant dans la salle que sur la scène !...

Et cependant, ni les décors magnifiques, ni les costumes merveilleux ne font défaut au nouvel Opéra de MM. Gallet et Massenet. C'est vraiment le paradis d'Indra descendu devant la rampe de l'opéra aux sons d'une musique colorée, pittoresque, dont la poésie et le charme n'excluent pas la science. M^{lle} de Reszké et M. Lassalle que vous avez entendus l'hiver dernier à Monaco ont eu les honneurs de la soirée. La brillante cantatrice polonaise a reçu de la duchesse de Magenta, en témoignage de satisfaction, un magnifique bouquet. Sa loge, du reste, était une véritable jardinière encombrée des fleurs les plus rares envoyées par les plus hautes individualités du beau monde français.

La légende du *Roi de Lahore* est poétique et se prête bien au développement d'un opéra. Il s'agit d'un prince Indou qui, tué à la guerre, et monté au paradis d'Indra, demande au Dieu à revenir sur terre pour voir sa fiancée et mourir avec elle. Ce double

vœu est exaucé après diverses péripéties magistralement traitées par le jeune compositeur mis en lumière vendredi. Le ballet du *Roi de Lahore* mérite à lui seul un long dythirambe. Il fera la fortune des marchands de lorgnettes et rêver bien des imaginations.

Lundi, le baron et la baronne Gustave de Rotchild ont inauguré le palais qu'ils se sont fait construire avenue Marigny. C'est une succession de musées que cet hôtel et on y marche à travers les chefs-d'œuvre. Les plus belles tapisseries du monde y servent de fond aux marbres les plus rares, les tableaux des maîtres y surmontent des meubles dont chacun vaut une fortune. Cette demeure marquée au coin d'un faste intelligent a eu le plus grand succès et la soirée s'est passée en exclamations unanimes d'admiration. Les pièces d'orfèvrerie du buffet ont en elles-mêmes leur triomphe et j'y signalerai deux seaux ciselés, dorés, payés soixante-dix mille francs par le maître de céans et qui ralliait tous les suffrages.

Le duc d'Aumale n'était pas le dernier à apprécier toutes ces belles choses et cependant Dieu sait et M. Léon Pillet aussi l'habitude que le prince doit en avoir !... A la vente Oppenheim il a acheté les *Deux Foscari*, de Delacroix, pour quatre-vingt et quelques mille francs, complétant ainsi la rare collection qu'il possède déjà des toiles de ce maître. Les enchères de cette vente atteignaient d'ailleurs des chiffres ! Deux Meissonnier ont produit, à eux seuls, cent quatre-vingt huit mille francs.

A huitaine les ventes de San Donato et de San Martino qui ne promettent pas des résultats moins dorés. La guerre d'Orient n'arrête pas l'entrain des amateurs et si la bourse baisse, les enchères de l'Hôtel des ventes restent en hausse.

L'empereur don Pedro continue à se prodiguer dans les diverses écoles scientifiques, dans les théâtres et les salons. L'activité prodigieuse de ce Prince fait l'admiration générale. Il sort du bal à quatre heures du matin, à huit heures vous le trouvez assis au milieu des élèves à quelques cours d'un professeur en vogue. Le souverain du Brésil connaît certainement mieux Paris dans ses dessous et dessous que la plupart des parisiens, fussent les plus haut placés.

Au lendemain de la soirée où un jeune compositeur triomphait à l'Opéra, le théâtre français donnait le drame d'un auteur de vingt-deux ans, *Jean Dacier*, œuvre remplie d'un beau souffle patriotique, mais où la politique de la première révolution tient peut-être un peu trop de place. Le temps est aux jeunes — au théâtre au moins — et ce sont les cheveux blancs qui vont réclamer.

Heureusement qu'il reste Versailles et ses assemblées pour les consoler !...

BACHAUMONT.

FAITS DIVERS.

La plus belle exposition des beaux-arts que l'on ait vue en Italie vient de s'ouvrir à Naples. On y admire des spécimens de l'art ancien et de l'art moderne. L'exposition ancienne commence par les peintures du quatrième siècle (école napolitaine) et s'étend jusqu'au dix-huitième siècle. Michel-Ange, le Titien, le Tintoret, Salvator Rosa, Raphaël, Andrea del Sarto sont magnifiquement représentés.

A côté de la peinture on rencontre des collections historiques qui comprennent toutes les branches de l'art italien, sculptures sur marbre, bronze, bois, ivoire, cuivre, corail, nacre, etc. Mais c'est dans la section de la céramique que l'exposition napolitaine offre une véritable accumulation de trésors.

Les porcelaines, les majoliques, les faïences des Abruzzes figurent au premier rang. On cite entre autres deux pendules de l'ancienne fabrique de Capodimonte évaluées 100,000 fr. — il n'en existe plus qu'une dizaine dans le monde entier — et un service de table en porcelaine sculptée, ayant appartenu au roi Charles II.

Des collectionneurs bien connus, le prince de Sotriano Filangieri, le duc Martino Sangro, Tesorone et Sembo ont prêté leurs antiquités du Moyen-Age, qui occupent quatre salles de l'exposition.

Dans les sections modernes les seules œuvres d'art qui aient été envoyées de l'étranger sont un tableau de Gérôme et un buste en marbre de Fabiola, par un sculpteur américain, M^{me} Emma Plinney, de Philadelphie.

On annonce la mort, à la Chartreuse de Valbonne (Gard) du Révérendissime père Dom Charles Marie Saison, général de l'ordre des Chartreux.

Voici la nomenclature des congrégations religieuses d'hommes qui existent en France: Les pères de la Compagnie de Jésus. — Les Dominicains. — Les Oratoriens. — Les Carmes. — Les pères de Saint-Lazare. — Les religieux Prémontré. — Les Maristes de Lyon. — Les Capucins. — Les Oblats de Marie Immaculée. — Les pères de la Retraite chrétienne. — Les pères du Saint-Sacrement. — Les pères de Notre-Dame de la Paix. — Les pères Passionnistes. — Les pères Rédemptoristes. — Les Chartreux. — Les Trappistes. — Les pères de l'Assomption. — Les pères Récollets. — Les pères Saint-Camille de Lessis. — Les Bénédictins. — Les pères Trinitaires. — Les missionnaires du Sahara et du Soudan. — Les pères du Saint-Esprit. — Les frères Français agriculteurs. — Les frères ouvriers de Saint-François Régis. — Les Barnabistes. — Les Eudistes. — Les prêtres de Saint-Basile. — Les pères de Picpus. — Les pères de Sainte-Croix. — Les frères des écoles chrétiennes. — Les frères de Marie. — Les frères de Saint-Gabriel. — Les frères de la Sainte-Famille. — Les frères de Saint-Joseph. — Les frères des hôpitaux du Rhône. — Les frères de Saint-Vincent-de-Paul. — Les frères hospitaliers de Saint-Jean-de-Dieu.

En 1875, les frères de l'école chrétienne possédaient en France et dans les colonies près de 900 établissements scolaires servis par 8,073 frères, ou 256,407 enfants, 8,088 pensionnaires, 4,210 demi-pensionnaires, 2,447 orphelins, 4,814 militaires, recevaient l'instruction à des degrés divers. L'établissement des religieux hospitaliers de Dinan donne asile à 630 aliénés.

Le gouvernement français vient d'accorder le droit d'atterrissement en France par un câble qui doit réunir la ville même de New-York, à toutes les principales capitales de l'Europe, en passant par les Açores.

Cette concession va avoir pour conséquence de donner satisfaction à un intérêt national d'un ordre élevé: le câble par les Açores affranchira la France de la dépendance dans laquelle elle était tenue vis-à-vis de l'Angleterre pour ses communications télégraphiques avec le Nouveau-Monde; au point de vue industriel et commercial, cette nouvelle ligne réalisera un progrès vivement désiré sur tous les marchés de l'Europe, en abaissant le tarif des dépêches transcontinentales à un scheling par mot.

Espérons qu'une prompte réalisation nous permettra de jouir de ces précieux résultats.

Spirituel et spirituel. — Voici une historiette dont on garantit l'exactitude, et qui donne une assez jolie opinion du sang-froid de quelques initiés qui, pris en flagrant délit d'erreur, savent à merveille se tirer d'affaire.

C'est à Lyon que la scène s'est passée. Une demoiselle, accompagnée de sa mère, voulut assister à une séance de spiritisme, afin de questionner l'esprit touchant son avenir. En arrivant au lieu de la séance, la mère prise de scrupules, hésita et finalement resta à la porte de la maison pendant que sa fille entra.

Dans le cours de la séance, on demanda à la jeune fille si elle voulait avoir des nouvelles de quelqu'un. — Je voudrais, dit-elle, savoir comment va ma mère.

Après les cérémonies d'usage, on répondit: votre mère est au ciel où elle vous attend. Ne vous affligez pas.

— Mais, monsieur, reprit la demoiselle, ma mère n'est pas morte, elle est en bas, je l'ai laissée à la porte.

— Je suis sûr de ce que je dis, reprit le spiritiste, la personne qui vous attend n'est point votre mère, car vous avez été échangée en nourrice.

Tableau! On comprend que la jeune fille se soit bien gardée de raconter à sa mère l'étrange confidence qu'on lui avait faite et qu'elle n'ait pas poussé plus loin son interrogatoire.

paraissent avoir commencé à décliner dès 1636. Leur sort fut lié à celui des manufactures d'Aubusson et elles participèrent comme ces dernières au mouvement de reprise momentanée que les réglemens de Colbert provoquèrent en 1665. Lorsque les longues et cruelles circonstances qui attristèrent la fin de Louis XVI réduisirent le nombre des ouvriers tapissiers à Aubusson, ceux de Bellegarde y vinrent combler les vides que tant d'autres causes y avaient faites.

Les lettres patentes concernant la manufacture d'Aubusson du 28 mai 1732, renfermaient, entre autres dispositions, art. 7: défendons pareillement à toutes personnes de fabriquer ni faire fabriquer aucunes tapisseries en haute et basse lisse, hors la ville et faubourgs d'Aubusson, et à quinze lieues à la ronde, à l'exception du bourg de la cour et de la ville de Feulletin, à peine de confiscation de tapisseries, matières, métiers et ustensiles servant à leur fabrication et de 300 francs d'amende. — Ce fut le coup de grâce porté aux fabriques de Bellegarde.

M. Perathon cite, en outre une liste de quarante tapissiers du XVI^e au XVIII^e siècle parmi lesquels nous remarquons les noms plusieurs fois répétés de: Peyrondette, de la Cheize, Vergniaud, Sementéry, Brifonlière, Migonnat, Brunet, du Pont, Mercier, Lespici, Picoit, Desplirondue, Parris dit Sarent.

Au musée historique du costume organisé en 1874 par l'union centrale des Beaux-arts appliqués à l'industrie, on remarquait une suite de sept tapisseries de trois mètres de hauteur, tisées à Aubusson au XVII^e siècle, représentant des épisodes de la vie de Jeanne d'Arc et appartenant à M. Bonniols; la première pièce, frontispice allégorique, représente le roi de France, prosterné à terre, entouré de chaînes, ayant son sceptre brisé à ses côtés; Jeanne d'Arc relève le roi en brandissant une épée de la main droite; la deuxième, inspiration de Jeanne; la troisième, Jeanne au château de Chinon; la quatrième, délivrance d'Orléans; la cinquième, le Sacre; la sixième, entrevue de Charles VII et de Jeanne; la septième, Jeanne d'Arc conduite au bûcher.

La composition et le tissage laissent fort à désirer; les personnages accoutrés de costumes de fantaisie, à la manière de la Renaissance, ont des poses ridicules ou exagérées. Les couleurs paraissent faire défaut sur certaines parties, ce qui laisserait supposer que ces parties ont été coloriées au pinceau. Toutes les carnations sont d'un brun olivâtre, le grain est très gros.

Nous relevons encore sur le catalogue, les pièces suivantes: une scène champêtre, l'escarpoléte, XVIII^e siècle.

Bergerade d'Aubusson: la main chaude. Trois tapisseries d'Aubusson du XVIII^e siècle représentant, la toilette de Vénus, le bain et l'offrande à l'amour.

Deux autres tapisseries d'Aubusson du XVIII^e siècle, à fond blanc, ornées chacune de deux médaillons représentant les Saisons, marquées d'un écusson d'argent à trois faces d'azur, surmonté de la couronne ducal.

Suite de cinq tapisseries, époque Louis XVI, fond blanc, à médaillons de Bergerades.

Le catalogue de l'exposition de 1876, histoire de la tapisserie, ne mentionne qu'une seule pièce d'Aubusson: l'adolescence, milieu du XVIII^e siècle; d'après la peinture de Lancret, gravée par de Lamessin, faisant partie des quatre âges, bordure imitant un cadre doré, laine, signé, en bas, dans la bordure bleue: Vitra M. R d'Aubusson.

Le livret de l'exposition de peinture de 1759, porte au nom de Lagrenée (Louis-Jean-François):

Vénus aux forges de Lemnos accompagnée des grâces et des plaisirs, demande des armes à Vulcain pour son fils aîné. H. 9 pieds. L. 16 p.

L'Aurore enlève Céphale, jeune chasseur, pendant qu'il était occupé à tendre des filets. H. 9 p. L. 6.

Le Jugement de Paris. H. 9. L. 8 p. Ces trois tableaux, dit le livret, sont destinés à être exécutés en tapisseries, à la manufacture d'Aubusson. (A suivre).

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

AVIS.

Conformément au règlement du Cercle des Etrangers de Monte-Carlo, l'entrée des salons n'est accordée qu'aux personnes munies de carte.

L'entrée des salles de jeu est interdite aux habitants de la Principauté. Elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

Les cartes d'admission sont délivrées au Secrétariat du Casino.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 23 au 29 Avril 1877.

- GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Berni, sable.
- ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
- GOLFE EZA. b. *l'Assomption*, id. c. Barralis, chaux.
- MARSEILLE. b. *les Trois Sœurs*, id. c. Camoin, briques.
- CETTE brick-g. *la Caroline*, id. c. Vincent, vin.
- ID. h. *Belle Brise*, id. c. Fornari, id.
- GOLFE JUAN. b. *la Fortune*, id. c. Moute, sable.
- ID. b. *Thérésine*, id. c. Musso, id.
- MARSEILLE. cutter, *St-Joseph*, id. c. Palmaro, divers.
- GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, sable.
- ID. b. *l'Indus*, id. c. Laurent, id.
- ID. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, id.
- ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Gabriel, id.
- VILLEFRANCHE. yacht, *le Zéphir*, id. c. Approze, s. l.
- FINALE h. *St-Charles*, italien, c. Dagnino, id.
- GOLFE EZA. b. *St-Michel*, français, c. Isoard, chaux.
- ID. b. *l'Assomption*, id. c. Barralis, id.
- GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, sable.
- ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Tarras, id.
- ID. b. *Thérésine*, id. c. Musso, id.
- ID. b. *St-Ange*, id. c. Ricord, id.
- ID. b. *la Fortune*, id. c. Moute, id.
- ID. b. *l'Indus*, id. c. Laurent, id.
- ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Berni, id.
- MARSEILLE. b. *le Gaston*, id. c. Guignonet, m. d.

Départs du 23 au 29 Avril 1877.

- GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Berni, sur lest.
- ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
- VILLEFRANCHE. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, id.
- MARSEILLE. b. *les Trois Sœurs*, id. c. Camoin, id.
- MENTON. brick-g. *La Caroline*, id. c. Vincent, vin.
- ID. b. *Belle brise*, id. c. Fornari, id.
- GOLFE JUAN. b. *la Fortune*, id. c. Moute, sur lest.
- ID. b. *Thérésine*, id. c. Musso, id.
- MENTON. cutter, *St-Joseph*, id. c. Palmaro, diverses.
- GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, sur lest.
- ID. b. *l'Indus*, id. c. Laurent, id.
- VILLEFRANCHE. b. *l'Assomption*, id. c. Barralis, id.
- GOLFE JUAN. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Gabriel, id.
- NICE. yacht, *le Zéphir*, id. c. Approze, id.
- VILLEFRANCHE. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
- GOLFE JUAN. b. *Thérésine*, id. c. Musso, id.
- ID. b. *la Fortune*, id. c. Moute, id.
- ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
- ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Berni, id.
- ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Gabriel, id.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE.

AVRIL	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de tempér. (haut ^r de l'Observ. 65 ^m au-dessus du niveau de la mer).			TEMPÉRATURE DE L'AIR				TEMPÉRATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne en centièmes	VENTS	ETAT DE L'ATMOSPHÈRE
	10 h. du matin	4 h. du soir	10 h. du soir	6 h. avant midi	12 h. 4 h. après midi	4 h. 10 h.					
23	754.2	751.3	751.6	12.4	16.2	16.1	13.1	14.9	0.83	S.-E.	nuag. épars
24	743.9	745.1	747.6	12.6	18.8	17.4	15. »	15.9	0.60	O. très fort.	beau.
25	750.4	750. »	750.4	14.1	17.4	15.8	14.1	15.4	0.71	E.	nuages épars
26	751.8	752. »	753.9	14.2	19.7	18.1	15.4	14.8	0.55	variable	id.
27	754.5	753.1	753.5	15. »	19.8	18.2	15.5	15.2	0.68	O.	beau.
28	748.8	748.4	749.7	13.9	16.6	17.2	14.8	16. »	0.87	O. très fort	pluie. nuag.
29	750. »	749.8	750.4	15.1	20.4	16.1	14.6	15.4	0.80	O. faible	beau. quelques nuages
DATES											
Observations: Maxima 17. » 20. » 18.2 19.9 19.9 18.1 20.5											
Minima 10. » 10. » 10.5 11.5 11.5 10.5 11. »											

Quantité de pluie: 4^{mm}

NOTES D'UN CURIEUX. (*)

Les Tapisseries Françaises.

V.

BELLEGARDE.

Dans son excellente notice sur les manufactures d'Aubusson, de Felletin et Bellegarde, M Perathon dit au sujet de cette dernière manufacture:

Les fabriques de tapisseries de Bellegarde, importantes au XVI^e siècle et au commencement du XVII^e,

(*) Voir les n^{os} 979, 980, 981 et 982.

La Mode Illustrée, Journal de la Famille

sous la direction
DE M^{me} EMMELINE RAYMOND

L'élégance mise à la portée des fortunes les plus modestes, la dépense de l'abonnement transformée en économie productive, tels sont les avantages que la *Mode Illustrée* offre à ses abonnées, en leur prodiguant les patrons, les gravures, les renseignements, les conseils tant pour leur habillement que pour l'exécution de tous les travaux féminins.

Un numéro spécimen est envoyé gratis à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne, en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN-DIDOT et C^{ie}, 56, rue Jacob, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-postes : dans ce cas, il faut ajouter pour chaque trois mois un timbre de 25 centimes, soit 4 timbres pour l'année.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS :

1^{re} édition : 3 mois, 3 fr. 50; 6 mois, 7 fr.; 12 mois, 14 fr.
4^e édition, avec une gravure coloriée chaque numéro :
3 mois, 7 fr.; 6 mois, 12 fr.; 12 mois, 25 fr.

S'adresser également dans les librairies des départements.

AGENCE DE LOCATION

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — Appartements meublés ou non meublés
Ventes et achats d'immeubles et de terrains

CAFÉ A REMETTRE pour cause de maladie. — S'adresser au bureau du Journal.

Ameublements complets. — Atelier de Tapisserie.

CHARLES MONTRUCCHIO

rue Louis, maison Médecin, à la Condamine,

MONACO

SIÈGES, TENTURES, DÉCOR D'APPARTEMENTS.

Montage d'ouvrages en tapisserie, fabrique de tentes de tout système, literie complète, meubles et régaration de meubles. — Pose de tapis.

A VENDRE TERRAINS POUR VILLAS

dans de belles positions. — Accès carrossable.

S'adresser à M. Désiré de Millo.

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1877

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HOTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HOTEL DE LA PAIX

Rue Basse, Monaco.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

PENSION FRANÇAISE

Avenue Florestine.

HOTEL VICTORIA

(maison meublée).
tenue par Erasme REY.

Boulevard de la Condamine.

Restaurant de Strasbourg

en face le Casino.

TABLE D'HOTE — PENSION.

RESTAURANT

DE LA VILLA DES GRANGERS

TABLE D'HOTE. — PENSION.

Restaurant Barriera

à la Condamine.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL D'ANGLETERRE

Rue du Tribunal, Monaco.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL-RESTAURANT

DE LA CODNAMINE

TABLE D'HOTE. — PENSION.

HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS A PARTIR DU 16 OCTOBRE 1876. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

disten kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	475	477	481	479	3	487	499
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		mixt.	mixt.	Expr	mixt.	dir.	mixt.	Exp.	mixt.	mixt.
240	29	55	22 15	16 25	Marseille			mat.	7 50	6 40	12 30	1 20	
173	21	30	16 »	11 70	Toulon	mat.	mat.	6 40	9 50	10 02	2 05	3 42	
47	5	75	4 30	3 15	Cannes	7 06	9 03	9 56	11 26	1 33	2 49	5 30	7 59
16	1	95	1 45	1 10	Nice. } arrivée	8 04	10 03	10 47	12 23	2 22	3 51	6 22	8 57
11	1	35	» 95	» 75	Nice. } départ	8 17	»	10 56	12 40	2 37	4 25	6 50	9 14
9	1	10	» 80	» 60	Villefranche-sur-Mer	8 30	»	»	12 56	2 49	4 38	7 01	9 26
7	»	85	» 65	» 45	Beaulieu	8 37	»	»	1 03	»	4 45	»	9 33
2	»	70	» 55	» 35	Eze	8 45	»	»	1 11	»	4 53	»	9 42
10	1	20	» 90	» 65	Monaco	9 05	»	11 32	1 30	3 13	5 10	7 26	9 56
19	2	45	1 85	1 30	Monte Carlo	9 10	»	11 37	1 36	3 19	5 16	7 32	10 02
173	19	15	13 55	9 65	Menton	9 43	»	11 54	2 15	3 50	5 50	8 05	10 40
					Vintimille heure de Rome	11 45	»	mat.	4 07	5 58	»	9 55	3 40
					Gènes	6 05	»	»	10 20	10 50	»	10 32	10 »
						soir			soir	soir	soir	soir	mat.

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

	478	4	482	486	488	492	494	496	498
	omn.	expr.	omn.	mixt.	dir.	mixt.	mixt.	expr.	mixt.
173	19	15	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.	»	»	»	4 15
19	2	45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris	»	»	»	4 15
10	1	20	» 90	» 65	Menton	6 50	»	»	10 24
2	»	70	» 55	» 35	Monte Carlo	7 25	»	»	11 »
7	»	85	» 65	» 45	Monaco	7 48	»	»	11 20
9	1	10	» 80	» 60	Eze	8 01	»	»	11 31
11	1	35	» 95	» 75	Beaulieu	8 14	»	»	11 44
16	1	95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer	8 22	»	»	11 52
47	5	75	4 30	3 15	Nice. } arrivée	8 31	»	»	12 06
173	21	30	16 »	11 70	Nice. } départ	8 43	mat.	12 18	2 01
240	29	55	22 15	16 25	Cannes	6 08	8 55	10 05	12 35
					Toulon	9 54	11 18	1 46	3 20
					Marseille	12 2»	1 47	3 42	7 40
						2 »0	3 15	5 57	9 45
						soir	mat.	soir.	soir.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des atôes, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.